Zeitschrift: Schweizer Soldat : Monatszeitschrift für Armee und Kader mit FHD-Zeitung

Herausgeber: Verlagsgenossenschaft Schweizer Soldat

Band: 11 (1935-1936)

Heft: 19

Artikel: Les liaisons dans le haut commandement [Schluss]

Autor: Pasquier, Philippe du

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-710203

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

buste comme au temps jadis et, face à la fenêtre, le regard perdu dans le ciel par-dessus les toits de la grande ville, il écouta le cantique Suisse en serrant les dents...

On a beau être un esprit fort, avoir décidé, une fois pour toutes, d'oublier tout ce qui a trait à la Patrie, il n'en reste pas moins vrai que, quand on a fait les Mob', on ne peut oublier certains souvenirs ... C'est ce qui se produisait pour notre ami. Ses dents avaient beau se serrer, son cœur, lui, trop longtemps obligé de se taire par une volonté de fer, se vengeait cette fois en faisant couler des larmes, chaudes de pieux souvenirs.

Mais voici la fin du programme, un orateur, d'une voix grave et sympathique, parla, il dit tout ce que les Suisses du pays souhaitaient pour leurs concitoyens de l'étranger, il prononça ces phrases simples mais qui vont droit au cœur. Il parla du sol natal, des peines et des joies de tous les citoyens et, quand il termina par le vœu que tous ceux qui pour l'instant étaient sur la terre étrangère, puissent, un jour revoir le pays qui toujours comptait sur eux. Quand enfin il formula le désir que tous, toujours restent unis pour la cause sacrée de la patrie, cause sacrée s'il en est, Pierre, effondré sur un siège pleura sans aucune retenue. Ah! il était beau en ce moment le fier Pierre, indifférent aux choses de la Suisse, sceptique quant aux émotions patriotiques et qui, hier encore, disait, histoire de se vanter: « Ma patrie? mais de quel pays voulez-vous donc parler? » Le hautparleur s'était tu depuis longtemps, que Pierre était encore là, immobile. Enfin il se releva, marcha de long en large dans la chambre et soliloqua. Des pensées folles s'agitèrent dans son cerveau. *Partir,* il voulait partir, retourner en Suisse. Il voulait revoir son village, boire de nouveau à longs traits à la fontaine qui, devant la maison, chante gaîment. Il voulait aller entretenir la tombe de celle qu'il n'avait pu revoir avant la mort. Il fallait qu'il entendît à nouveau le son des sonnailles des troupeaux dans l'alpage, et le lent patois de ses amis lui semblait subitement être une musique plus belle que toutes les langues qu'il avait journellement l'occasion d'entendre.

Partir? — Comment fera-t-il pour vivre au pays?

Partir? — Retrouvera-t-il ses anciens amis?

Partir? — N'aura-t-il pas l'air d'un étranger sans son village où tout le monde ou presque l'a oublié?

Voilà ce que la raison lui murmurait à l'oreille. Mais le cœur criait plus fort que la raison et en ce moment Pierre écoutait plus volontiers le cœur que la raison.

Qu'importaient toutes ces questions insidieuses! Pour vivre, il se débrouillera bien. Si la Suisse a du chômage, les autres pays connaissent également la crise et si ses amis sont morts ou partis il s'en fera de nouveaux, voilà tout! Et qui sait, peut-être que Rose ... mais cette question est délicate ... Dans tous les cas par dessus tout il y a *Le Pays,* le sol, le village, l'air de la montagne, enfin tout, tout ce qu'il ne peut trouver ici, maintenant que le mal du pays le tient, comme il en a tenu tant d'autres avant lui et comme il en tiendra encore beaucoup d'autres après lui ...

*

Quelques semaines plus tard, ayant remis ses affaires américaines entre de bonnes mains, Pierre, après s'être embarqué sur le premier paquebot en partance pour l'Europe et avoir fait une traversée sans histoire, roule sur la ligne de chemin-de-fer qui, dans quelques instants, le déposera dans son village. Il regarde par la fenêtre ouverte le paysage familier et son cœur saute de joie en nommant mentalement tous ces sommets, si aimés. Une fois débarqué, comme s'il n'avait quitté le village que quelques jours plutôt, il se dirige vers la maison de Rose et, sans heurter, entre tout de go dans la cuisine. Il ne pense pas à ce que son geste a de hardi et de risqué après sa conduite, tant il se croit attendu. En entrant il s'annonce simplement:

— Me voilà!

Et la réponse, si simple, mais qui en dit long sur les sentiments de celle qui la prononce, arrive tout aussitôt joyeuse:

— Enfin!

Si l'Amérique ne l'a pas enrichi, elle lui permet tout de même de pouvoir acheter un petit commerce d'épicerie qui, comme par hasard, se trouve être à vendre. Les bancs de mariage publiés rapidement, et le mariage lui-même, célébré un mois plus tard, font naturellement jaser bien des gens, mais Rose explique, dans son bonheur, à qui veut l'entendre: — Ne nous est-il pas permis de rattraper le temps perdu?

Peu de choses, bien peu, avaient changé, au village; les maisons étaient restées les mêmes qu'il y a quinze ans, et, dans la rue principale, les mêmes boutiques offrent la même marchandise aux yeux des passants. De sorte que l'acclimation n'est point pénible.

Quand, le soir, après le travail de la journée, des amis lui demandent des histoires de « par les Amériques », Pierre répond en souriant:

— Voyez-vous, l'étranger, c'est bien beau, on y apprend des tas de choses intéressantes, on s'y forme le caractère. L'étranger, ça fait tout ce que vous voulez, mais ça apprend surtout qu'il y a de par le monde un pays qui est le sien et qui n'est remplaçable par aucun autre, et que ce pays, c'est la Suisse. Et puis en ce qui concerne le service militaire, aime-t-il à dire à ceux de la jeune génération qui maugréent souvent, je crois bien que plus on « crie après » quand on fait du service, et cela souvent pour se donner un genre, plus on le regrette, ce sacré servio, lorsque l'on n'en fait plus!

H. Buhlmann-Gindrat.

Les liaisons dans le haut commandement

(Suite et fin.) **Par le lieutenant-colonel Philippe Du Pasquier**

Le 8 au matin Hentsch recevait une nouvelle mission, orale, dont il a été donné 4 versions:

a) version de Moltke: « Si la retraite est indispensable, dirigez-la sur Soissons. »

b) version von Tappen (chef des opérations): « Si la retraite était commencée, dirigez-la sur la brèche à fermer. »

c) version Dommes (adjudant de de Moltke): « Opposez-vous à la retraite des 1re et 2me armées. »

Enfin la 4me version est celle de Hentsch lui-même: Les plein pouvoirs.

A ce moment les quartiers généraux d'armées sont, dans l'ordre où Hentsch les franchit: Varennes pour la 5me, Courtisolles pour la 4me, Châlons pour la 3me, Montmort pour la 2me et Mareuil pour la 1re armée. Le fait qu'ils n'étaient pas régulièrement reliés par téléphone nous amène à signaler un 4me obstacle à l'exécution du plan Schlieffen: le manque de liaison morale se double d'une insuffisance manifeste dans les transmissions. On est allé trop vite sans prendre le temps de s'installer. C'est surtout le cas de la 1re armée, dont le PC. change 9 fois en 10 jours.

C'est au 9 septembre au matin qu'il convient de s'arrêter si l'on veut juger de l'activité de Hentsch, paralysée par celle de Bülow. A cet égard il vaut la peine de com-

pléter sa documentation par la lecture du livre du colonel Pugens sur la Cavalerie allemande à la Marne.

On a reproché à Hentsch de n'avoir pas fait sa tournée des quartiers généraux dans le sens inverse: pour ma part il me paraît au contraire logique, pour régler les mouvements de l'aile marchante allemande, d'avoir pris d'abord des renseignements sur le pivot et sur le centre.

On lui a aussi reproché son retard à Mareuil. Il aurait dû, dit-on, s'y rendre le 8 au soir. Mais à ce moment-là le front d'arrêt de la 2me armée crevait à son aile droite, sur le Dolloir, et la brèche entre elle et la 1re s'ouvrait plus béante que jamais. Les armées franco-anglaises ne s'y heurtaient qu'à de la cavalerie, dont la division Ilsemann en pleine déroute. Hentsch ne devait-il pas prendre avec Bülow des dispositions d'urgence?

Ne lui a-t-on pas reproché même d'avoir dormi cette nuit-là?

Enfin nous ne pouvons passer sous silence une brochure du général Ludendorff, parue à Munich en 1934, dans laquelle l'auteur accuse Hentsch d'avoir trompé le cdt. de la 1re armée en déclarant le 9 à midi à son chef d'E. M. que la 2me armée n'était plus qu'une « scorie », et d'avoir, comme son grand chef, appartenu à la franc-maçonnerie internationale. Enfin Hentsch aurait eu avec lui entre le rapport officiel où sa mission avait été fixée et son départ pour le front, un entretien secret par lequel il aurait pris avec Moltke des dispositions sur les opérations sans en référer au général von Tappen, chef de cette section, ni au Quartier-maître général von Stein, alors absent.

Il plane donc encore un mystère sur cette matinée.

Ce qu'il y a de certain, c'est que les Chefs du G.Q.G. allemand n'étaient pas nerveusement à la hauteur de leurs adversaires. En quoi tous les auteurs sont d'accord, — c'est le cas des plus violents détracteurs de Hentsch — c'est en affirmant que Moltke aurait dû, sinon se rendre lui-même aux Q. G. d'armée avec ou sans son Etat-Major, du moins y envoyer le chef de la section des opérations avec un message écrit tel que: « Allez aux Q. G. des 1re et 2me armées: empêchez-y tout mouvement de retraite. Si ceux-ci étaient déjà amorcés, faites-le converger sur Soissons. »

C'est une toute autre question de savoir, dit von Kuhl, si du point de vue de la Direction Suprême, Hentsch devait approuver la décision prise en toute liberté par Bülow, ou s'il devait chercher à l'empêcher conformément à la directive qu'il avait reçue. Mais on est obligé de constater qu'il n'a pas outre-passé sa mission. Il ne s'est rendu coupable d'aucune intervention injustifiée dans les décisions du cdt. de la 1re armée et n'est pas responsable de la retraite qui suivit la bataille de la Marne. Celui qui porte la responsabilité de ce qui est arrivé, c'est celui qui lui a donné sa mission, celui qui, à l'heure la plus grave de la campagne, s'en est remis à lui du soin de prendre la décision.

La leçon à tirer pour nous de tout ce qui précède, c'est que nous ne devons pas nous laisser surprendre. Les solutions des problèmes de liaison ne s'improvisent pas, elles se trouvent dans une préparation faite assez tôt. Pour le reste il n'y a pas de règle fixe, comme on a cherché à en établir en affirmant par exemple que la liaison doit se prendre de bas en haut. L'essentiel c'est qu'elle se prenne et pour cela il n'y a pas de mauvais bout. Cela sera tout spécialement vrai dans le cas de liaison difficile qu'offre notre couverture régionale de frontière, où la situation changera d'heure en heure, exigeant la conversation à des distances auxquelles le contact personnel est impossible, et par des moyens matériels très exposés. Là encore l'appareil du commandement signalé au début devra être assez complet pour être sûr, mais pas trop lourd, pour rester souple.

Le meilleur moyen pour empêcher la guerre d'éclater, a dit Foch, c'est posséder une frontière solide, et une armée qui réalise l'équilibre harmonieux du matériel et du moral, sans lequel, si excellente soit-elle, elle ne peut rien contre son adversaire.

Ricordi della mobilitazione

3 agosto 1914.

Alla 1,07 il treno portante i soldati a Bellinzona avrebbe dovuto partire; ma non si mosse sino alla 1,25; era un treno lunghissimo, che arrivava sino sotto il ponte di ferro di Muralto. La folla che salutava i militi partenti era numerosa e commossa, ed era scaglionata dapertutto dove c'era posto su tutta la lunghezza del treno. Abbracciai papà con un nodo alla gola; salutai gli amici che intravvidi, poi via.

Alle 4 pom., ora stabilita per l'entrata in servizio, la caserma era totalmente gremita di militi. Rividi con piacere sul campo il 1° Ten. A., agli ordini del quale ho già fatto diversi corsi di ripetizione. Con N. T., V. G. e B. e diversi altri locarnesi, ebbimo la buona fortuna di poterci riunire nella sua sezione.

La caserma era gremita, e così pure le adiacenze disponibili; noi fummo accantonati alle scuole nord. Questa prima sera dopo la sortita ci trovammo solo in due o tre, la sera seguente in una dicina in un ristorante fra la caserma e la stazione.

Il 5 agosto sera, i preparativi per la partenza dei battaglioni per il loro destino era completa. Nel pomeriggio vi era stata la solenne cerimonia del giuramento, e qui lascio la parola al cronista della « Cronaca Ticinese »:

« Quanta differenza fra Locarno e Bellinzona! Dalla calma, da una specie di sonnolenza quasi, si passa in mezz'ora di ferrovia, a una esuberanza di attività, a una vera fantasmagoria di armi e di armati. A Bellinzona non c'è tempo di pensare al turbine che si è scatenato in sulla vecchia Europa. Autorità, cittadini, curiosi accorsi d'ogni parte del Cantone son presi dell'orgasmo militare che impera sovrano dalla Caserma, dal Campo, dalle piazze, dalle vie.

E' un visibilio di divise, di pattuglie, di cavalli, di automobili. Il landsturm guarda la stazione e gli edifici pubblici. Sui muri sono avvisi che nella nostra e nella lingua tedesca indicano gli uffici dei diversi reparti del Comando di Piazza. Adesso c'è anche l'ufficio della Stampa, il quale ha già diramato ai giornali istruzioni severe, perchè in fatto di mobilitazione, dislocazione, trasporti, sussistenza non sia nulla pubblicato che non porti il visto dell'ufficio stesso.

Il gran fatto del giorno sarà la cerimonia del giuramento che al Regimento ticinese sarà deferito dal Capo del Dip. militare on. Borella.

Ma fin dall'alba i tre battaglioni hanno preso domicilio nel campo militare. In quella vasta platea attendono in diversi gruppi le nostre milizie a svariate faccende.

Nessuno si sgomenta de' dardi del sole che cadono infocati: ma verso il mezzodì prende a funzionare con intenzioni benigne un de' soffietti caratteristici della Turrita.

Qui una Compagnia seduta in sull'erba attende alla istruzione che le viene impartendo il proprio capitano.